Mais tout en admirant la bonne tenue de cet établissement, nous sommes étonnés du dénûment qui se montre partout, comparé avec l'ameublement de nos institutions similaires. La pauvreté n'est pas seulement théorique ici, mais elle est essentiellement pratique. Nous passons dans le dortoir. On étend une natte de jonc sur les planches qui forment le fond de la couchette, et avec un simple drap de serge rouge, le lit est au complet. Durant le jour, nattes et draps sont enlevés, roulés dans un coin, et les couchettes sont converties en bancs. Ce manque de confort est encore bien préférable à la terre nue des huttes ou au pavé pierreux et poussiéreux des rues qui étaient le partage de ces pauvres orphelins abandonnés à eux-mêmes.

Tout auprès de l'établissement du P. Forestier, se trouve, mais à un échelon d'une trentaine de pieds dans l'ascension de la colline, l'orphelinat des filles que dirigent des Sœurs dominicaines. Comme la chapelle commune aux élèves des deux sexes est adossée à ce dernier établissement, tous les matins, les garçons s'y rendent pour entendre la messe que leur dit le P. Forestier. C'est le seul office dont ce Père est chargé pour les Sœurs, car elles ont leur chapelain particulier.

Le P. Forestier m'ayant invité à venir célébrer sa messe de communauté le lendemain, j'accepte d'autant plus volontiers cette invitation, que je vois dans les terrains qui avoisinent l'établissement, un champ très promettant pour la cueillette des spécimens.

Je fais dans l'après midi une chasse aux insectes dans le jardin ; malgré les fréquentes visites que j'y fais, j'y trouve toujours quelque chose de nouveau.

Comme une partie de ce jardin est plantée en foin, je me plais souvent à faucher à l'aveugle sur ce foin avec mon filet, et toujours ce sont de nouvelles connaissances pour moi que je recueille.

Malgré mes excursions en Floride et en Orient, je n'étais